

Yolande Racine

À la rescousse de la cinémathèque

Mathieu Perreault

Number 239, September–October 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47879ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Perreault, M. (2005). Yolande Racine : à la rescousse de la cinémathèque. *Séquences*, (239), 20–21.

YOLANDE RACINE À LA RESCOUSSE DE LA CINÉMATHÈQUE

La nouvelle directrice générale de la Cinémathèque québécoise, Yolande Racine, rentrait tout juste de Slovénie quand nous l'avons rencontrée. Elle y avait assisté au congrès de la Fédération internationale des archives du film, et a été élue à son comité exécutif. Cette anecdote illustre bien la capacité de réseautage de Mme Racine, qui n'a jamais eu de difficulté à s'adapter à des milieux différents : l'art contemporain au MBA et au MAC, la gestion d'un projet muséal historique de 10 millions de dollars au Saguenay, entre autres. Sera-t-elle celle qui sauvera la Cinémathèque ?

Mathieu Perreault

Avez-vous ramené des idées du congrès de la Fédération internationale des archives du film ?

J'ai trouvé que mon concept de cinémathèque — un musée, un centre d'interprétation et de conservation du cinéma, un lieu de programmation de films, des programmes éducatifs pour enfants — est très valable. Il est appliqué dans plusieurs cinémathèques, à Paris ou Toulouse, par exemple. Ça renforcé mon idée que chacune de ces fonctions doit s'épanouir. Ici, certaines sont à l'état embryonnaire.

l'audiovisuel canadien, et d'avoir les budgets correspondants des Archives nationales ?

Ça fait seulement trois mois que je suis en poste, je suis encore ambivalente à ce sujet. Il est certain que nous sommes la seule cinémathèque canadienne à faire beaucoup de conservation; ça nous coûte 350 000 \$ par année. Nous allons commencer par nous occuper du nouveau dépôt légal du Québec, qui commencera cet automne et obligera tous les producteurs de cinéma, de télévision et de vidéo à déposer chez nous une

copie de leurs œuvres, en plus d'une copie aux Archives nationales. Le Québec est la seule province à avoir un dépôt légal pour l'audiovisuel; dans le reste du Canada, il n'y a qu'un dépôt légal des films financés par Téléfilm.

Comment avez-vous préparé le dépôt légal ?

Nous avons travaillé avec les Archives provinciales et la Bibliothèque nationale. Nous avons fait du ménage à nos entrepôts de conservation à Boucherville, et avons maintenant assez d'espace pour les trois prochaines années. Nous conti-

nuons le ménage, en nous demandant si les documents que nous avons correspondent à notre mission, et en évaluant leur état. Certains dons qui avaient été faits à la cinémathèque n'avaient jamais été classés.

Comment vont les finances de la Cinémathèque ?

La dette n'est plus que de 450 000 \$, et sera éliminée d'ici trois ans. Ce n'est pas

une grosse dette, mais nous sommes sous-financés. Il nous faut augmenter les revenus autonomes, qui constituent 48 % du budget annuel de 3,6 millions, grâce à la location de bureaux, au café et aux revenus de billetterie; nous réfléchissons à la possibilité d'une hausse du prix du billet, et nous devons aller chercher plus de membres. Il nous faut aller chercher de nouvelles subventions, par exemple au fédéral. Nous sommes en train de mettre sur pied une fondation qui organisera des collectes de fonds. (Note: le gouvernement provincial donne 1,1 million par année à la Cinémathèque, et le gouvernement fédéral, 200 000 \$ pour des projets ponctuels.)

Beaucoup d'encre a coulé sur les compressions de salaires de 30 % imposées aux employés par votre prédécesseur, Robert Boivin...

Tout d'abord, nous n'avons pas réduit les salaires de 30 %, mais avons réduit les semaines de cinq à quatre jours, et avons fermé certains services pendant l'été. Les salaires horaires sont restés les mêmes. La semaine de cinq jours a été rétablie en avril dernier, et nous continuons à fermer pour la relâche régulière de septembre à juillet; l'an dernier nous avons été fermés à partir de mai. Il y a eu une hausse générale de la productivité, mais c'est certain que certains services ont accumulé des retards. Comme les salaires constituent près de 50 % de notre budget, ça nous a beaucoup aidé à réduire notre dette, qui sera de 350 000 \$ à la fin du présent exercice, en avril 2006. (Note: un calcul rapide permet d'évaluer que la Cinémathèque a épargné 350 000 \$ en salaires en imposant la semaine de quatre jours pendant un an. La dette était de 570 000 \$ en mars 2004.)



La médiathèque de la Cinémathèque

Est-ce que toutes les cinémathèques font de la conservation ?

Oui, mais dans certains pays les archives nationales s'occupent aussi des films.

Vous venez de demander un million de dollars au gouvernement fédéral, notamment pour la conservation de vos documents. Pensez-vous qu'il serait possible de récupérer la conservation de la totalité de

« Disons que je sais m'insérer dans différents réseaux. Je m'intéresse à la culture en général, à son rôle d'émancipation des gens et de la société. »

Assez parlé de finances. Quels changements ferez-vous à la programmation ?

Je trouve que la Cinémathèque n'a pas besoin de changements drastiques. Je viens du milieu des musées, alors j'ai demandé dès mon arrivée qu'on rouvre les espaces d'expositions. J'ai vu à ce que les programmes scolaires redémarrent; en pratique, ils étaient réduits à zéro. Nous préparons une exposition importante sur les anciennes télévisions: Moses Znaimer, le fondateur de la chaîne de télévision torontoise City TV, nous a donné 100 télévisions, qui vont des proto-télévisions à celles du milieu des années 80. Nous avons montré fait une exposition du même type avec M. Znaimer en 1998, ç'a pavé la voie au don. Cette exposition mettra en évidence l'implication de la Cinémathèque en télévision, qui sera plus prononcée avec le dépôt légal. Il faut que la Cinémathèque occupe une place plus grande sur le circuit des expositions.

Comment s'insère la Cinémathèque dans votre parcours professionnel ?

J'ai fait ma maîtrise en art contemporain à l'Université de Montréal, avec une thèse sur le renouveau de la gravure au Québec durant les années 50, à partir du travail d'enseignant d'Albert Dumouchel. J'ai commencé au Musée d'art contemporain, puis j'ai été conservatrice de l'art contemporain au Musée des beaux-arts; j'ai notamment organisé la grande rétrospective Betty Goodwin. Puis je suis retournée au Musée d'art contemporain pour être responsable des créations multimédias; ça m'a familiarisée avec le cinéma et la vidéo expérimentaux. Ensuite, j'ai été directrice générale de la Pulperie, au Saguenay; c'est un site historique traversé par la rivière Chicoutimi, à l'intérieur duquel il

fallait intégrer le Musée national du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Il fallait aussi donner de nouvelles prémisses au musée, en partant de l'histoire et de l'ethnologie, avec une petite section pour les arts. C'était un projet de six ans, avec un budget de 9,6 millions qui a été respecté. En 2003, après la construction de la Pulperie, je suis retournée à Montréal, pour m'occuper de la conservation, de l'éducation et des activités culturelles au musée Pointe-à-Callière.

Êtes-vous née dans un milieu artistique ?

Je suis née à Montréal dans une famille de cinq enfants. Mon père était dessinateur publicitaire, aujourd'hui on dirait graphiste. J'ai réalisé sur le tard que mon éducation visuelle venait de lui. Il commentait tous les objets, il prenait une bouteille sur la table et parlait de son ergonomie, de la taille de son lettrage, s'il était facile à lire.

Votre perspective assez large vous donne-t-elle des avantages pour diriger la Cinémathèque ?

Disons que je sais m'insérer dans différents réseaux. Je m'intéresse à la culture en général, à son rôle d'émancipation des gens et de la société.

Aviez-vous appris des leçons particulières en travaillant en région ?

Beaucoup de choses, mais particulièrement l'importance du politique. Un gros projet culturel en région, ce n'est pas évident, il y a beaucoup d'acteurs politiques, et en plus c'est souvent mal accepté d'emblée par la population. En région, tu vois le politique tous les



Salle Claude-Jutra de la Cinémathèque

jours, tu dînes avec le politique le midi. À Montréal, tout le monde se met en ligne pour avoir son tour. Le politique est l'une des cartes importantes, pour la Cinémathèque, et j'ai déjà commencé à la jouer avec le mémoire que j'ai déposé pour augmenter la contribution du gouvernement fédéral.

Voulez-vous ajouter quelques commentaires ?

On n'a pas assez parlé de la programmation, de la rétrospective Tsai Ming Liang qui a très bien marché, tout comme les films de Jorge Sanjinés. Il faut aussi mentionner le succès qu'a eu la nouvelle copie des **Ordres** de Michel Brault, sous-titrée en anglais, qui a constitué une ouverture sur la communauté anglophone de Montréal. Nous ferons d'autres films anglophones, de cette manière nous pourrions les faire connaître aux États-Unis et au Canada anglais.